

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



**A B E L  
G A N C E**

une des plus  
grandes  
figures de l'é-  
cran français,  
réalisateur de  
" LA VÉNU S  
AVEUGLE "



## LES RESCAPÉS

Cette semaine le « nouveau régime » du Cinéma vient d'entrer en vigueur. Les salles de spectacle ont dû définitivement abandonner la formule du double programme. En même temps, le film documentaire a fait sa réapparition obligatoire, réapparition dont nous serons certainement les derniers à nous plaindre.

Si nous glissons rapidement sur ce sujet c'est parce que nous avons déjà longuement commenté ces décisions lors de leur divulgation. Aujourd'hui il convient surtout de souligner le fait que le directeur responsable du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique s'est montré très large en ce qui concerne les dérogations accordées à certains films antérieurs à octobre 1937, films qui, en principe, n'ont plus droit de cité sur les écrans.

Voici donc la liste des films ayant obtenu une prolongation de vie d'un an : *Le Miroir*, *Marius*, *Fanny*, *César*, *Angèle*, *Orange*, *Sarati le Terrible*, *La Porteuse de Pain*, *Un Carnet de Bal*, *Le Grand Jeu*, *Nayerting*, *Les Hommes nouveaux*, *La Balaille*, *Le Coupable*, *Veille d'Armes*, *La Parle du Large*, *La Symphonie inachevée*, *Le Bal*, *Maurin des Maures*, *Le Roman de Marguerite Gautier*, *Pas-cuir*, *Le Maître de Forges*, *Le Mort en suite*, *L'Homme du Jour*, *La Route est belle*, *Un Grand Amour de Beethoven*, *Nitchevo*, *La Joueuse d'Orgue*, *La Bandéra*, *Maria Chapdelaine*, *La Kermesse Héroïque*, *A nous la Liberté*, *Pension Mimosa*, *Port-Arthur*, *Les Pertes de la Couronne*, *La Maternelle*.

Parmi cette quarantaine de films « rescapés », il y a de nombreux chefs-d'œuvre d'Art Cinématographique ; il y a aussi des œuvres qui ont mérité cette mesure de clémence et de justice par leur haute tenue morale ; il y en a enfin que les dirigeants du Cinéma ont peut-être craint d'enlever à l'affection des foules qui leur montrent un attachement indiscutable depuis de nombreuses années.

Bref, nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre puisque ces dérogations nous permettront de revoir des films anciens que nous avons aimés pour une raison ou pour une autre.

Charles FORD.

N. D. L. R. — L'abondance des matières nous ayant contraint à ne publier, dans notre dernier numéro que les programmes des « Salles recommandées » de Marseille, une fâcheuse coïncidence a voulu que la liste des programmes ne parvienne pas à notre imprimerie à temps voulu pour compléter notre rubrique. Nous nous excusons donc pour les omissions qui en ont résulté, auprès de nos lecteurs comme des directeurs des cinémas intéressés.

## LE CINÉMA A LA FOIRE DE MARSEILLE

Ceux d'entre nos lecteurs — et nous voulons croire qu'ils sont nombreux — qui ne vivent pas seulement dans le cinéma la distraction de quelques heures, mais qui ont reconnu en lui l'un des plus étonnants moyens d'expression, de documentation et de persuasion qui soient, ont dû souvent déplorer le manque d'intérêt dont témoignaient les Pouvoirs Publics à son égard, tout comme le manque d'initiative des groupements chargés de le représenter, dès qu'il s'agissait de propagande générale. Cela était d'autant plus navrant quand on voit de quel intérêt il est entouré dans toutes les autres nations. Ces lecteurs ont dû être agréablement surpris en voyant, grâce aux initiatives conjuguées du Gouvernement représenté par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, de la Foire de Marseille et de quelques éléments actifs de notre métier, le cinéma représenté à la Foire au même titre que les autres activités françaises, et épaulant ces activités.

Nous avons dit, dans les grandes lignes en quoi consistait cette représentation et cet appui. Nous en dévoilerons, la semaine prochaine, les aspects particuliers, et surtout cette Journée du Cinéma, qui aura pris fin au moment où paraîtront ces lignes.

Bernons-nous cette semaine à enregistrer le fait, comme une nouvelle promesse de temps nouveaux, pour un art qui ne saurait vivre sans l'appui d'une industrie puissante et respectée.



L'Amiral Daran qui, dimanche, inaugurerait la Foire de Marseille, a visité la Section du Cinéma.



La première manifestation du Ciné-Club pour la saison nouvelle aura été sa participation à la Foire de Marseille. Il avait sa place au stand de la presse cinématographique, aux côtés des deux *Revue de l'Ecran*, celle que vous lisez chaque semaine, et celle qui s'adresse aux professionnels. Cette participation a suscité dès le début une évidente curiosité, et les demandes de renseignements sur son but et son activité furent fréquentes. Souhaitons que cette manifestation amène vers nous un contingent d'adhérents fervents et actifs, indispensable au développement de notre action au cours de la saison qui commence.

Mais le Ciné-Club a pu également faire participer ses membres à la Journée consacrée au cinéma et notamment aux séances qui, dans la Salle des Conférences du Palais des Congrès avaient lieu strictement sur invitations. Les nécessités de l'impression de ce numéro nous obligent à renvoyer au prochain le compte rendu de cette journée qui atteste de notre désir de tenir nos adhérents au premier plan de l'activité cinématographique.

SAMEDI PROCHAIN 20 Septembre nous pensons retrouver tous ceux de nos membres actuellement à Marseille, à 17 h. 30, à notre local, 45, rue Sainte, pour notre première

REUNION SURPRISE de la saison, suivant la formule qui eut votre faveur la saison dernière.

Nos prochaines permanences auront lieu  
VENDREDI à 18 heures ;  
LUNDI, à 18 h. 30

Les demandes d'adhésion y seront reçues, celles enregistrées à notre Stand de la Foire seront régularisées.

A ce propos, signalons que pendant toute la durée de la Foire, tous renseignements sur le Club seront fournis au Stand de la Presse Cinématographique, où l'on pourra également formuler les demandes d'adhésion.

# HENRI DECOIN

## prend des vacances



(Walter Photo Star).

Il m'avait bien semblé apercevoir, il y a quelques jours, la silhouette sportive d'Henri Decoin, mais comme je croyais que l'auteur de *Retour à l'Aube* était encrê à Paris en pleine période de travail, je n'y avais pas attaché d'importance.

Aujourd'hui, un seul coup d'œil à la plage du Grand Hôtel suffit à enlever mes doutes. Deux transats sont étendus l'un près de l'autre en pleine lumière ; l'un est occupé par un homme plus bronzé que beaucoup de Cannoises après deux mois de patientes stations au soleil, l'autre, par un jeune homme grand et mince. C'est Henri Decoin et son plus récent interprète : Louis Jourdan, jeu-

ne vedette de *Premier Rendez-vous*.

Il y a juste un an, à cette même plage, Henri Decoin se chauffait également au soleil et jouait au volley-ball ; mais depuis douze mois, pas mal de choses se sont passées. D'abord, ce fut à Billancourt la réalisation de *Premier rendez-vous*, qui est doublement son œuvre, puisqu'il ne s'est pas contenté d'écrire le scénario, mais l'a mis en scène. C'est d'ailleurs dans ce film que les Parisiens ont déjà le privilège de voir que se révéleront les dons de comédien de Louis Jourdan, promu d'un coup au rang de vedette et partenaire de Danielle Darrieux.

Et comme je m'étonnais de la rapidité

avec laquelle cette production est sortie, Henri Decoin précise :

— En effet, sitôt le film terminé, il a été présenté au public qui s'est montré excessivement chaud et satisfait. En un mot, *Premier Rendez-vous* a reçu le même accueil que celui qui avait été réservé à *Battement de cœur*.

Et c'est beaucoup dire puisque dernièrement à Paris on a fêté sa 52<sup>e</sup> semaine d'exclusivité au Cinéma de la Madeleine. C'est ainsi que les deux derniers films dus à la collaboration de Danielle Darrieux et d'Henri Decoin passent en ce moment simultanément sur les écrans parisiens. D'ailleurs, si la vie l'a voulu autrement, cette collaboration artistique demeure, et dès janvier, le studio les reverra tous deux.

— Vous savez que Danielle est à Cannes me dit Decoin. Elle aussi prend des vacances. Je dois travailler de nouveau avec elle au début de l'année prochaine où je réaliserai *Divorce sans mariage* d'après un scénario original. Enfin, d'ici là je porterai à l'écran *Les Inconnus dans la maison*, adapté du livre de Siméon. C'est du reste pour cela que le 15 j'aurai quitté ce merveilleux pays.

Comme je l'ai déjà dit, Decoin, en slip, se dore au soleil ; apparemment il se repose, néanmoins un scénario est couvert sur ses genoux.

— Même pendant les vacances vous travaillez ?

— Il le faut bien, un beau film ne se fait pas tout seul.

C'est pourquoi, au lieu de profiter pleinement de ses quelques jours dans le Midi, entre un bain de soleil et un bain de mer, il révisé le scénario des *Inconnus dans la maison*.

— Jusqu'à présent Raimu est le seul engagé, aussi, dès qu'il aura terminé *L'Arlésienne* qui le retient encore pour quelques (Voir la suite en page 8).

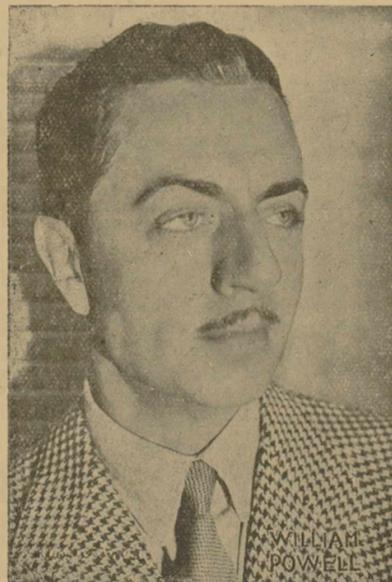


Danielle Darrieux et Pierre Brasseur, dans une scène d'un film réalisé par Henri Decoin, *Mademoiselle ma Mère*.

# Le Clipper est arrivé

(De notre correspondant particulier)

— Les scénaristes d'Hollywood font de leur mieux pour être à la hauteur des circonstances, mais inévitablement, il y a quelques erreurs. L'un d'entre eux a soumis dernièrement un scénario dans lequel le commandant d'un sous-marin, apercevant l'ennemi, hurlait : « Tout le monde sur le pont, nous allons plonger ! »



William Powell, dont le récent film *Fou d'amour*, a provoqué la polémique relatée par notre correspondant.

— La nouvelle saison cinématographique débute et déjà quatre des cinq grandes sociétés productrices qui ont signé l'accord par lequel les exploitants verront à l'avance la production qu'ils sont susceptibles d'acheter, ont fixé les dates des présentations corporatives.

C'est la Metro qui débute en montrant *Lady be good* (Soyez sage, Madame), comédie musicale avec Eleanor Powell, Ann Sothern, Robert Young, Lionel Barrymore et Red Skelton, dans 62 villes à travers tout le pays.

Ensuite viendront *Dr Jekyll et M. Hyde* avec Spencer Tracy, Ingrid Bergman et Lana Turner, et *Down in San Diego* (Là-bas à San-Diego) avec Bonita Granville et Ray Mac Donald. D'autres films suivront.

R. K. O. débutera en même temps avec 32 centres de distributions. Sont annoncés : *Citizen Kane*, le film d'Orson Welles qui fait déjà sensation à Los Angeles, *The Devil and Daniel Webster* (Le Diable et Daniel Webster), *Father takes a wife* (Papa prend femme), *Lady Scarface* (La femme à la cicatrice).

La liste de Paramount comprend (*Nothing but the Truth* (Rien que la Vérité), avec Paulette Goddard et Bop Hope, *Hold back the down* (Que l'arrière tarde), avec Charles Boyer, Olivia de Havilland et Paulette Goddard, *Buy me that town* (Achète-moi cette ville), avec Lloyd Nolan et Constance Moore, *New-York town* (La Ville New-York), avec Fred Mac Murray, Mary Martin et Robert Preston et *Henry Aldrich for President* (Henri Aldrich, candidat à la Présidence), avec Jimmy Linden et June Pressier.

La 20th Century Fox a à son programme *Dressed to kill* (Habillé pour tuer), *Charley's Aunt* (La marraine de Charley), *Wild goose calling* (L'appel de l'oie sauvage), *Sun Valley Serenade* (La sérénade de la Vallée du soleil), *Privated nurse* (Infirmière privée).

Warner attend la réunion annuelle de ses agents de vente pour présenter sa production, mais en attendant on annonce *Man power* (Matériel humain), *Die bomber* (Bombardier en piqué), *The Bride came C. O. D.* (La mariée a été livrée contre remboursement) et *Bad men of Missouri* (Les Mauvais garçons du Missouri).

— La clientèle des cinémas surveille toujours d'un œil intolérant la carrière de Deanna Durbin, et bien qu'elle soit mariée, ne permet pas qu'elle en sache trop long sur la vie. Universal vient de l'apprendre à son grand embarras. Miss Durbin paraît avec Charles Laughton dans *Almost an angel* (Presqu'un ange) et Henry Koster, le réalisateur, en donnant un résumé du film au service de la publicité, avait indiqué que Miss Durbin serait « un peu éméchée ». C'est ce que je vous annonçait l'autre jour en même temps que la presse américaine. Mais l'invasion de la Russie a certainement moins ému les admirateurs de Deanna que l'idée de la voir ivre. Ils ont bondi sur Universal et l'administration a bondi sur la malheureuse publicité. Résultat : on a supprimé cette anecdote dans le synopsis et autour des plateaux, on parle de cette affaire en murmures discrets.

Ce qui se passe réellement dans le film

est que Deanna, qui fait une tournée dans les boîtes de nuit avec son père, boit un peu dans le verre de celui-ci et commence à voir les choses de travers. Le studio pensait que cette scène serait un excellent argument en faveur de la tempérance en dehors de son entière innocence, mais si on en parle encore, il est probable qu'elle sera supprimée.

— Hollywood n'aime pas les procès pour « plagiat » et fait tout pour les éviter. Malgré cela, en voilà trois en une semaine, dont l'un est assez gros pour effacer tous les autres : Delmar Daves, l'un des plus célèbres scénaristes, a assigné la Metro en 100.000 dollars de dommages et intérêts prétendant que *Love Crazy* (Fou d'amour), avec Myrna Loy et William Powell, est une copie de *Crazy about him* (Fou de lui) qu'il a écrit il y a deux ans. Ben White d'autre part accuse Fox d'avoir démarqué *Johnny Apollo* sur son *When glory ends* (Quand finit la gloire). Mais le plus grand procès est celui de John Ignace de Montijo contre Fox, Paramount, Cecil B. de Mille, Ernest Hemingway et divers autres. La plainte spécifie que *Viva Madeiro*, de cet auteur, a été le point de départ de quelques-uns des plus grands efforts d'Hollywood l'an dernier. De Montijo prétend que non seulement de Mille et Paramount ont repris son idée dans *North West mounted police* (Police montée du Nord-Ouest), mais que Hemingway a trouvé l'inspiration dans son récit ; l'écrivain dit aussi que Fox l'a repris dans *Viva Cisco Kid*.

Hilary CONQUEST.

Orson Welles a obtenu un succès éclatant avec le film *Citizen Kane*, dont il est à la fois l'auteur, le réalisateur et le principal interprète.



## SOUVENIRS.

# DERRIÈRE LES BARBELÉS

## avec BERNARD BLIER

Décembre 1940. Le camp de Kaisersteinbruck « centre du Stalag XVII A », disparaît sous la neige.

Un froid très vif sévit sur les plaines et les coteaux viennois.

Chaque jour, des travailleurs, malades ou au repos, rentrent des « kommandos » dispersés dans la campagne tyrolienne. Chaque jour, aussi, des prisonniers, encore hôtes des « frontstalags » arrivent de France.

Bernard Blier est des premiers ; je suis des seconds.

Le hasard nous fait rencontrer ; la captivité nous unit.

Baraque 12. Chambre 2. Des couchettes étagées. Une table. Des escabeaux. Un poêle. A la cloison de bois, accrochées ça et là, des pipes, des photographies de « stars ». Voilà, très brièvement décrit, le nouvel appartement de mon « copain » Blier.

C'est là qu'ont lieu nos entretiens, plutôt que dans ma « case » peu propice aux réceptions.

Bernard Blier me reçoit, la pipe... souvent sans tabac à la bouche, le corps légèrement amaigri moulé dans un chandail.

Nous conversons.

— Après mes « classes » faites à la caserne Mayran, de Mayenne, j'ai été dirigé, me dit-il, sur la frontière du Luxembourg où j'ai connu le baptême du feu et les débuts de la captivité.

« Transporté en Autriche, sans le moindre arrêt au stalag, me voici transformé en terrassier et livré aux routes viennoises.

« Peu habitué aux travaux manuels, j'éprouve de réelles difficultés dans l'accomplissement de ma tâche. Aussi, très fatigué par des efforts incessants, puis-je, grâce à une visite médicale, reprendre la direction de Kaisersteinbruck.

« Dès mon arrivée au camp, reconnu par des acteurs de la troupe théâtrale, je suis convié à une « audition ». Accepté, je deviens bientôt « artiste » et surtout organisateur des programmes.

Avouons que nul choix ne pouvait être meilleur.

Nos conversations se poursuivent, nous faisant oublier durant des instants trop courts les soucis du moment.

Nous parlons de nos familles.

Nous parlons de nos pays, lui de la Savoie, de Saint-Gervais, moi, de la Corrèze.

Nous parlons aussi beaucoup de la vie cinématographique dans notre France lointaine.

par  
ANDRÉ LAGARDE

La jeune vedette d'*Entrée des Artistes*, d'*Altitude 3.200*, et d'*Hôtel du Nord* me narre alors les prises de vues de ces films célèbres. Il me vante le talent de ses camarades : Cécilie Luçhaire, Odette Joyeux, Jacqueline Laurent, Jean-Louis Barrault. Par des mots qui ne peuvent tromper, il me

prouve quel amour sort de son cœur d'élève pour le maître Louis Jouvet.

— Tiens, voici sa dernière lettre, m'annonce-t-il en sortant de sa poche une missive venant directement de Paris, de l'Athénée. Il me dit de ne pas perdre confiance, qu'il ne m'oublie pas et que certainement le théâtre et le cinéma ne sont pas morts pour moi, Ah ! quel chic type ! Un père, mon vieux !

Et le pittoresque éclusier d'*Hôtel du Nord*, le « bistro » d'hier d'*Enfer des Anges*, sanitaire de stalag aujourd'hui, murmure enfin, tandis que son regard se perd dans des sites de rêve :

— Peut-être pourrai-je rentrer bientôt !... Il est rentré.

Déjà, la presse parisienne nous signale sa présence et ses nouveaux succès sur la scène des Ambassadeurs, dans *Le Mariage en trois leçons*. Déjà aussi, je suis sûr qu'il a repris ses études de comédien, de comédien sincère, modeste et talentueux.

(Visa 3273, D. S. P. G.)



En peu de temps, en peu de films, la figure ronde et réjouie de Bernard Blier est devenue un des visages caractéristiques de l'écran. Aussi à son aise dans le drame que dans le comique le plus débridé, le voici dans ce dernier emploi, aux côtés de Dolly Mollinger et de Maurice Baquet dans *Place de la Concorde*.

# SALADE NIÇOISE

Au fond, je ne sais plus très bien me retrouver dans cette question de chiffres. Pierre Collard nous avait convié pour assister au premier tour de manivelle de cette *Troisième Dalle* et quand Michel Dulud prononça son petit speech rituel, il nous révéla que c'était au fond le onzième tour de manivelle, car on tournait officieusement déjà depuis quelques jours. Au bout d'un certain temps, le champagne aidant et le producteur nous ayant invité à revenir pour le centième tour, nous nous sommes complètement embrouillés dans cette véritable « salade niçoise » de chiffres. Mais, ce qui est important, c'est que nous avons pu voir Milly Mathis, Jacques Tarride et Arius interpréter devant nous une scène cocasse, ainsi que Philippe Hersent et Jean Heuzé jouer une scène des plus sérieuses. Car la *Troisième Dalle* est précisément un mélange de choses drôles et de choses sérieuses.

Nous étions arrivés sur les lieux après avoir grimé en gazogène une forte pente qui aboutit à une belle allée donnant elle-même sur le château, le château qui joue dans le film un rôle des plus importants. La propriété est d'ailleurs magnifique; on affirme que ce fut là un pavillon de chasse du roi Henri IV et on n'a aucune peine à le croire, en visitant les salles splendides, les recoins pittoresques, les jardins



Michel Dulud prononce le speech traditionnel, écouté par M. Costa de Beauregard, Jules Berry, Georges Milton, Simone Mareuil, Lucien Rachet, Philippe Hersent, Paul Masque, etc., que l'on aperçoit autour de la table.

## CHOSSES VUES ET ENTENDUES

par  
**CHARLES FORD**

si typiquement royaux. Pour les besoins de sa *Troisième Dalle*, Michel Dulud a tout chambardé. Au lieu de reconstituer des salles de château au studio, il a fait un studio du château. Les avantages sont multiples puisque les chambres, les escaliers, les salles sont authentiques, mais il y a aussi des inconvénients, car la lumière n'est pas toujours aussi intense que l'on voudrait dans un studio et ensuite, l'ambiance étant tout autre, on a peine à obtenir du silence pendant les prises de vues. Mais le chef-opérateur Marcel Lucien se joue des premières difficultés en appliquant ici sa théorie qui dit :

— Le principal, pour avoir de la bonne photo, n'est pas d'éclairer beaucoup, mais d'éclairer judicieusement.

Quant au régisseur général, Clément Ollier, sa voix de stentor arrive à avoir raison des coups de marteau, des bruits de moteur et des exclamations pleines d'admiration des visiteurs qui restent en extase devant le panorama, en effet merveilleux, s'étalant dans les profondeurs.

Les invités sont nombreux, les gazogènes arrivent les uns après les autres et lorsque l'autobus spécialement requis par la production aura amené la dernière bordée, on se mettra à table, pour écouter les allocutions et aussi pour boire et manger, comme il est de mise à toute réception de ce genre. Les « officiels » ne sont pas encore là, car ils ont eu une panne de gaze à Cagnes-sur-Mer, mais ils ne tarderont pas à nous rejoindre et entendront tout de même les speeches de Pierre Collard et de Michel Dulud. Et tandis que Jules Berry, éternellement flanqué de son imprésario Behars qui roule les « r » avec une constance magnifique, visitera le château qu'il ne connaît pas encore, M. Bernard Costa de Beauregard, qui a bien voulu présider cette réunion, sera accaparé par la toujours truculente Milly Mathis qui a des tas de choses à lui raconter. Et elle prend à témoin Pierre Rocher, l'auteur de *Printemps Manqué*, qui est justement devenu « chargé des rapports avec la presse » du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique.

Dans un petit coin, bien calme et sage, on aperçoit Georges Milton, le populaire Bou-boule, qui est vraiment trop tranquille aujourd'hui. C'est à peine si on le remarque ! Dulud s'est remis au travail et fait répéter une scène qui sera tournée un peu plus tard. Pendant ce temps, Taylor (Maurice, pas Robert !) tourne un gros plan d'essai pour une prochaine production. Et Jacques Tarride, toujours en valet de chambre, a cessé de se disputer avec Milly Mathis (dans le film) pour se lancer dans une grande discussion professionnelle avec Chukry-Bey (dans la vie).

On a vraiment l'impression d'être à une garden-party, tellement tout se passe en famille, autour de cette table hospitalière et de ce château qui ne l'est pas moins. Véritable ambiance de pique-nique. Rien que des amis, des vieilles connaissances. Paul Masque a quitté son costume et son maquillage pour devenir Paul Laprun, assistant de Dulud. Avec Gisèle Parry, nous nous promeons sous les arbres qui se souviennent encore de Henri IV

et nous manquons d'entrer dans le champ, car Marcel Lucien est en train de prendre une vue en plongée de l'allée par laquelle arrive à toute allure l'auto de la gendarmerie, pilotée par le lieutenant Heuzé. Un type à mine patibulaire m'aborde tout à coup. Je ne le reconnais pas tout de suite. C'est Francis Claude qui s'est fait une de ces gueules ! Et Simone Mareuil, de plus en plus jeune, regarde tourner son mari, Philippe Hersent, et bavarde avec quelques interprètes du film : Ghyslaine, Lucie Duplex...

Et le soir venu, on s'en ira avec regret, tellement ce château, perdu sur une hauteur dominant une contrée merveilleuse, semble un endroit rêvé pour y vivre, travailler et se reposer, tout à la fois !



Viviane Romance et Georges Flamant jouent deux époques dans *Une femme dans la nuit*, époque moderne « dans la vie » ; sur scène : *Manon* et des Grioux.

## POUR " UNE FEMME DANS LA NUIT " :

Vous souvenez-vous de cette atmosphère fiévreuse, émouvante et décevante qu'avait si bien dépeint Julien Duvivier dans les premières scènes de *La Fin du Jour* ? De cette hâte avec laquelle les comédiens de tournée bâclaient les bagages pour ne pas rater le train qui devait les emmener d'un petit théâtre de province à un autre petit théâtre de province ? C'est le même milieu pittoresque que vous allez revoir dans le nouveau film de Viviane Romance : *Une femme dans la nuit*. L'action se situe au centre d'une troupe de comédiens ambulants dirigés par Georges Flamant et dont Viviane Romance, est la vedette, bien malgré elle, disons-le, puisqu'elle ne songe qu'à fuir ce milieu qui la dégoûte, car la troupe commanditée par un certain Campelli (Pierre Stephen) ne se compose que de cabotins hâbleurs transportant de ville en ville leurs ambitions déçues, leurs manies et leurs misères.

C'est sur un scénario de J. B. Luc qu'Edmond T. Gréville réalise ce film qui permettra au metteur-en-scène de Remous et du *Train des Suicides* de varier ses effets cinématographiques, car, quittant l'ambiance que nous venons de décrire, les personnages évolueront aussi dans une grande clinique et dans l'atmosphère sereine d'Avignon. Tout ceci offre évidemment à Gréville l'occasion de montrer ses connaissances approfondies de la technique et surtout du style cinématographique. Gréville est certainement un des réalisateurs français qui attachent le plus d'importance au style du langage cinématographique. En ceci, il s'apparente beaucoup à Abel

# Viviane Romance sera Manon

Gance dont il avait accepté d'être l'assistant pour *La Vénus Aveugle*, et cela après une belle carrière dans les studios français, anglais, hollandais et italiens.

Nous ne voulons pas vous conter encore l'histoire d'*Une femme dans la nuit*, mais nous pouvons vous révéler que Viviane Romance y joue *Manon Lescaut* avec Georges Flamant en Des Grioux, ce qui nous procurera assurément une grande joie. On y verra aussi Claude Dauphin — directeur de clinique, Pierre Stephen, commanditaire de troupe théâtrale, fils d'un fabricant d'apéritifs.

(Fin page suivante).

## HENRI DECOIN PREND DES VACANCES

(Suite de la page 3).

jours à la Victorine, il « remontera » à Paris. Et ce sera de nouveau Blancourt.

— Et quel sera le genre du film ?

— Un film social. Je m'éloigne momentanément de la comédie légère. On y verra même une scène de Cour d'Assises.

Puisqu'il y a dix jours encore Henri Decoin était à Paris, j'en profite pour lui demander ce qu'il y a de nouveau dans la capitale.

— A Paris, la prochaine saison artistique s'annonce dès maintenant très intéressante. Au point de vue cinéma, pour ma part, le travail au studio m'a été aussi facile que par le passé. Le temps est malheureusement horrible et les Parisiens n'auront pas beaucoup pu se chauffer au soleil.

Aussi, en vue de ces mois d'hiver fait-il provision de chaleur et d'air pur ; et dans quelques minutes, il va, comme l'année dernière, piquer une tête dans une vague et nager un crawl vigoureux.

Décidément, un été ressemble à un autre été.

Si, néanmoins, une différence : l'an passé



Une autre scène de Mademoiselle ma Mère, film d'Henri Decoin

Danielle Darrieux assise à côté de nous aurait pris part à la conversation ; cette année, pour la voir, je devrai aller 50 mètres plus loin, sur une autre plage...

Une bien petite différence, penseront certains...

Françoise BARRE.

## IDÉES ET PROJETS

### D'ABEL GANCE

La semaine dernière, *La Revue de l'Ecran* a publié un compte rendu de la magnifique première mondiale de *La Vénus Aveugle*, à Vichy. Que me reste-t-il encore à dire ?

Je voudrais rappeler ce que disait Abel Gance en 1930 dans *Prisme* :

*Le Cinéma..., cet alphabet pour les yeux fatigués de penser !.*

*Il y a là une bien singulière invention qui mérite plus d'attention que ce qu'on lui accorde...*

*Dire une vérité, ce n'est rien ; l'imposer, voilà le drame.*

*Mon but : voir clair, non pas dans ce qui est, tant d'autres le font si bien, mais dans ce qui peut être.*

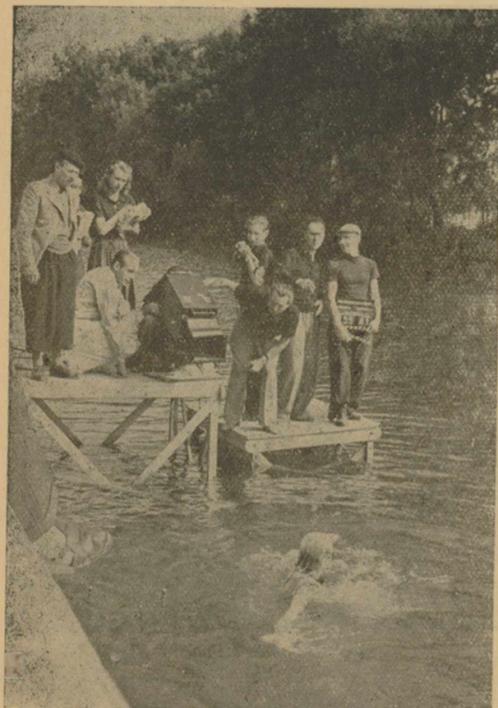
Abel GANCE (*Prisme* 1930).

Ces paroles sont d'une très grande actualité aujourd'hui et *La Vénus Aveugle* est

une manifestation éclatante des ambitions du grand réalisateur.

Parlons maintenant, en quelques mots, des projets immédiats et futurs de Gance. Car, comme tout poète, Abel Gance ne connaît pas de repos... Bientôt, il commencera un *Capitaine Fracasse*, ce goguenard et brave baron de Sigognac, héros bien français, si peu connu, qui sera interprété par Claude Dauphin ou Fernand Gravey, et non plus par Maurice Chevalier comme on l'avait annoncé ; viendront ensuite une trilogie pour la latinité : *Christophe Colomb*, *Ignace de Loyola* et *Le Cid Campéador* ; puis, si on lui en donne les possibilités, une difficile adaptation du magnifique *Voyage au bout de la nuit* du curieux Céline ; une trilogie balzacienne avec Raimu et puis, surtout, un *Saint-Hélène*, suite à son immortel *Napoléon...* et un scénario qu'il vient d'achever, *La Fiametta*, film sur la danse classique et moderne avec, enfin, Mary-Lou comme vedette.

Guy HAUMET.



Même en France, le métier d'artiste n'est pas toujours de tout repos. Marion Malville et Andrex qui ont dû se jeter à l'eau sur l'ordre d'Edmond T. Gréville, pourront, semble-t-il en témoigner.

VIVIANE ROMANCE  
SERA MANON (sujet)

qui noie ses chagrins d'amour dans tous les alcools, sauf ceux de la maison paternelle, Henry Guiscl en souffleur asthmatique et amnésique qui cubie tout, jusqu'à son nom, Delmont en père original et débonnaire, Félix Oudart en mari complaisant et Andrex en charbonnier non moins complaisant puisqu'il retire de l'eau la pétulante Marion Malville qui s'y était jetée précisément dans ce but. A part Marion Malville, il y aura encore d'autres jolies femmes, comme Lysiane Rey, Lydie Vallois et Gilberte Prévost qui interviendront dans l'action dans des rôles très divers.

Mais arrêtons-nous là. Ne dressons pas de palmarès anticipé et attendons de nouveaux détails sur cette production qui nous semble, à plus d'un point de vue, intéressante et bourrée de bonnes promesses.

F.

ADÉREZ à notre

**CINÉ-CLUB**

ASSISTEZ à notre " RÉUNION SURPRISE ". Samedi 20 septembre à notre local : 45, rue Sainte



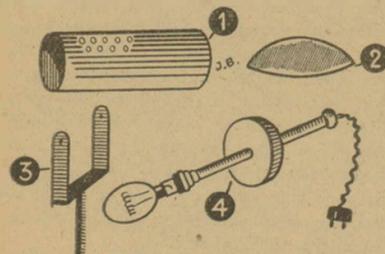
## CONSTRUCTION D'UN MATERIEL D'ECLAIRAGE

Voici quelques indications qui vous permettront de constituer un matériel d'éclairage, indispensable, pour réaliser vos prises de vues en intérieur.

Prendre un bout de tuyau de pôle de 12 centimètres de diamètre, et de 35 centimètres de long.

Y pratiquer deux ouvertures, ou mieux, une douzaine de trous pour permettre la ventilation et le passage de l'air chaud.

Sur l'un des côtés, vous adapterez une



PIECES POUR LE MONTAGE D'UN « SPOT »

- 1) Tuyau de pôle percé de trous pour l'aération.
- 2) Lentille de condensateur.
- 3) Pieds-support du spot.
- 4) Tige métallique coulissant dans une rondelle de bois, et portant la lampe.

### LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine

Tel. : National 26-82

MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
Secrétaire général : R. M. ARLAUD.

Abonnements :

France :  
1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :  
27 Kanonengasse, Bâle  
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ;  
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :  
1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :  
1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 486-82)

lentille ordinaire (une moitié de condensateur fera parfaitement l'affaire. L'autre extrémité sera obstruée par une rondelle de bois, d'une épaisseur de deux centimètres, dont le milieu sera percé d'un trou de 1 centimètre de diamètre, dans lequel coulissera la tige contenant la lampe. Celle-ci sera creuse et permettra le passage du fil électrique.

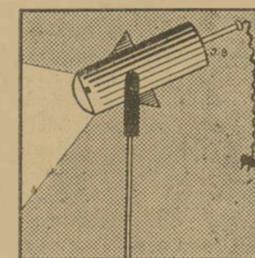
Il vous restera à fabriquer un pied pour supporter votre « spot ».

Vous reportez à la gravure pour voir les principaux organes du projecteur.

Cet appareil vous permettra de réaliser des effets spéciaux, tels que contre-jours, ombres portées, éclairages frissants, etc.

Pour compléter votre installation, il vous restera à construire des projecteurs « d'ambiances ».

La réalisation de ceux-ci est très simple,



LE « SPOT » EN ORDRE DE MARCHIE



PROJECTEUR  
« D'AMBIANCE »

## Le doigt...

Dans un journal quotidien, nous lisons :

*Pierre Brasseur et Pierre Feuillère ont écrit le scénario d'une adaptation de « Robinson Crusoe ».*

*— N'est-il pas étonnant, nous a dit Pierre Feuillère, qu'un tel sujet ait été jusqu'à présent négligé par le cinéma américain ?*

Pierre Feuillère ignore donc que les Américains ont fait un *Robinson Crusoe* en épisode qui a parcouru victorieusement les écrans du monde entier aux temps du film muet. C'était une production Universal, Harry Myers jouait Robinson et le rôle de Vendredi était joué par Noble Johnson, un des acteurs préférés de Cecil B. de Mille. N'oublions pas non plus qu'un *Robinson Crusoe* a été tourné en France immédiatement après l'autre guerre, par la société Monat-Film.

Le cinéma est encore jeune, mais il est déjà difficile à être le « premier » à y faire quelque chose. Ce petit point d'histoire réglé, nous souhaitons que le projet de Brasseur et Feuillère réussisse.

...dans l'oeil!

il vous suffira de prendre une feuille cartonnée, couleur argent, et de la couper en une circonférence d'un diamètre de 70 cm. Puis vous la « tournerez » à la façon d'un cornet pour obtenir la forme conique (voir dessin ci-dessus).

Vous prévierez une ouverture pour le passage de la douille.

Ces projecteurs pourront être fixés sur des pieds de photo ou sur des supports fabriqués avec des litteaux.

Pour pouvoir tourner avec assez d'éclairage, vous devrez posséder au moins 3 projecteurs d'ambiance et un spot.

Et voici donc quelques conseils qui vous permettront de réaliser à peu de frais, un matériel complet d'éclairage.

Jean BEAL.

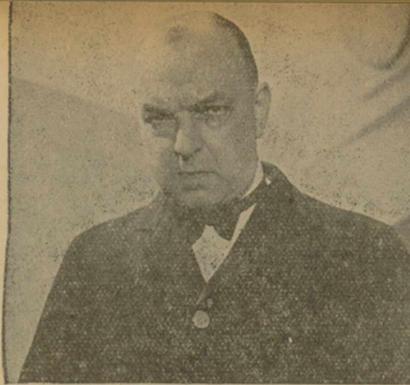
### NOTRE COUVERTURE

Pour la première fois, notre couverture n'est pas réservée à l'interprète d'un film, mais à celui qui le mit en scène. En dehors des cinéphilas fervents — parmi lesquels nous croyons pouvoir ranger la majorité de nos lecteurs, — le public ne connaît pas assez le nom des réalisateurs, encore moins leur visage. Aussi sommes nous heureux d'ouvrir une voie que nous ne comptons pas abandonner en « extériorisant » cette semaine l'une des plus belles figures (au sens figuré comme au sens propre) du cinéma français.

Abel Gance est de nouveau au premier plan de l'activité cinématographique, puisque son dernier film *La Vénus aveugle* interprété par Viviane Romance et Georges Flamant, vient d'être triomphalement présenté à Vichy, et sort cette semaine en exclusivité à Marseille.

Dans cette œuvre, dont il a déjà été parlé ici, Abel Gance témoigne de la plénitude de sa maîtrise et de la continuité de ses conceptions personnelles.

Cette continuité, il l'affirmera bientôt en des films nouveaux, car le succès commande, et les projets, on le lira plus loin, ne lui font pas défaut...

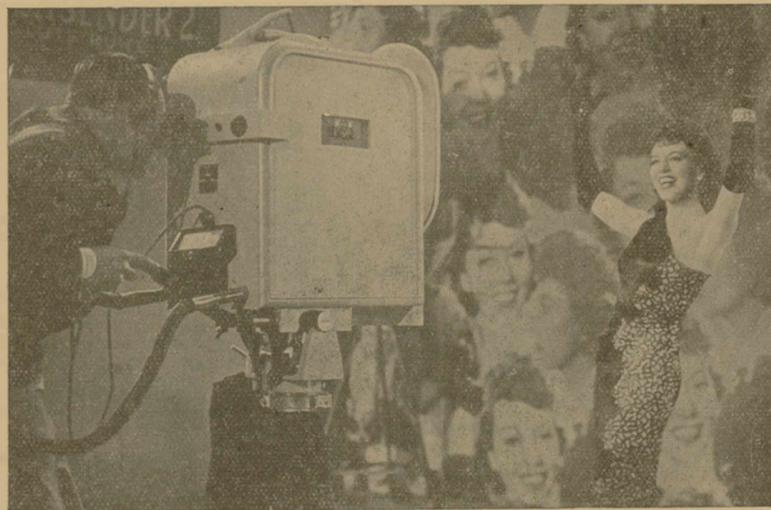


Pierre RENOIR

### MUSIQUE DE RÊVE.

En regardant défiler les images de *Musique de Rêve*, on a nettement l'impression d'être en pays de connaissance. Nous connaissons, en effet, cette jeune chanteuse qui arrive à faire une belle carrière parce qu'un puissant chef d'orchestre s'est intéressé à elle pour ces raisons qui ne sont pas toutes d'ordre professionnel. Nous connaissons aussi ce musicien de talent dont personne ne veut éditer les œuvres, et dont l'opéra ne sera joué triomphalement que dans la dernière bobine du film...

Cela donne évidemment l'impression du « déjà vu », mais Geza von Bolvary n'a pris ce sujet que comme prétexte, comme tremplin pour avoir l'occasion de nous faire entendre quelques pages de belle musique et de « bel canto » et, aussi pour nous offrir de nombreuses scènes de music-hall très attrayantes et non dépourvues d'originalité. La danse sur disque avec le changement d'aiguille est une excellente trouvaille musicale.



Une scène de *Musique de Rêve*

La distribution comprend des artistes presque tous sympathiques et possédant des qualités diverses. Marte Harell chante très bien et est en même temps une artiste sensible. Son partenaire, Werner Hinz, ne semble pas avoir les mêmes qualités. Albrechts Schœnhals, dans un rôle un peu effacé, a toujours son allure coutumière et son autorité. Lizzie Wald-

eff, le grand constructeur d'avions a choisi son gendre pour essayer ses modèles nouveaux. Durant 18 ans, le pilote n'a jamais eu le moindre accident.

Et un jour, la catastrophe se produit. Pour la première fois de sa vie, Fournier (Jean Galland) perd la maîtrise de son appareil et s'écrase sur le sol. Le pilote sort in-

# LA CRITIQUE

muller et Axel von Ambesser forment un couple plein d'entrain et d'humour. Quant à Benjamins Gigli, il ne fait que quelques apparitions, mais chante d'une façon incomparable l'air de *La Bohème*. De façon générale, ce film plaira à tous les amateurs de musique, aussi bien sérieuse que légère. Il y en a pour tous les goûts.

F.

### CEUX DU CIEL.

Ce film d'Yvan Noé, plein de bonnes intentions, a été réalisé à la gloire des pilotes d'essai. Tourné avec des moyens beaucoup moins puissants que ceux que l'on trouve d'habitude dans les films américains du même genre, cette production intéresse quand même le spectateur grâce à l'extrême intensité dramatique du sujet et grâce aussi à de fortes créations de Jean Galland et Pierre Renoir. Au cours de l'histoire que nous conte Yvan Noé, ceux-ci sont aux prises dans un conflit professionnel qu'aggrave encore le fait que Galland est le gendre de Renoir. En

demne, mais on sent qu'il est vieilli, usé. Il faudra le remplacer pour courir la Coupe des Nations qui doit apporter la plus grande victoire au constructeur. Fournier est forcé de se rendre à l'évidence et, cédant aux menaces de son beau-père et aux supplications de sa femme, laisse prendre sa place par le jeune et brillant Monval, qui est pourtant loin d'avoir le cran de son aîné. Le jour de la compétition décisive, Fournier pousse le sacrifice jusqu'à aider son rival, le soutenir et le faire triompher.

Pierre Renoir et Jean Galland supportent le poids principal du film. Ils sont tous deux pleins d'autorité. A leurs côtés, Marie Bell ne semble pas à l'aise dans un rôle de bourgeoise apeurée qu'elle joue — on ne sait vraiment pas pourquoi — en grande coquette. Jean Servais a quelques accents très sincères dans les dernières scènes du film. Pour le reste de la distribution, citons Aimos qui a quelques bons moments, Numès fils, assez amusant, Pierrette Caillol, parfois très drôle, une jeune chez laquelle on constate avec plaisir la naissance d'un métier bien appris : Lydie Vallois en fidèle secrétaire et une autre : Ginette Curtet, qui a une bonne scène en élève-pilote. La chanson de Suzy Solider est loin d'être un attrait du film. Signalons encore quelques belles photographies de Toporkoff.

F.



Marie BELL

# SOUPE AUX CANARDS

## NOUVELLES DE PARTOUT

— Charles Quinell a écrit trois scénarios dont le premier, *A la belle blonde*, serait bientôt tourné avec Max Dearly, Jeanne Saint-Romain, Urban et Orbal.

— Ardissou est parti pour un tour de chant pour Ajaccio où il séjournera une dizaine de jours avant d'aller à Nice.

— On annonce de Vichy la mort du comique marseillais Paul Dulac qui avait créé le rôle d'Escarot dans la trilogie de Marcel Pagnol et qui avait joué entre autres dans *Le Club des Fadas*, *Un de la canebière* et tout dernièrement *Remorques*.

— Sacha Guitry a, paraît-il, l'intention de tourner bientôt un film sur *Désirée Clary*. Il serait question de Gaby Morlay pour interpréter le rôle de la femme de Bernadotte.

— Roland Charbaux était récemment de passage à Marseille. Le jeune acteur qui fait son stage à Uriage, a reçu la mission officielle de monter des spectacles classiques et modernes pour les Chantiers de Jeunesse.

— Francis Claude, le brillant chansonnier, est devenu acteur de cinéma. Il joue un rôle de juge d'instruction pittoresque dans *La Troisième Dalle*.

— Le 30 août la Biennale de Venise a ouvert ses portes pour la neuvième fois. On y présente des films italiens et allemands.

— Comme les gens perspicaces l'avaient prévu, Françoise Thurin et Roger Martin sont les lauréats du concours du « couple idéal » organisé par les Cahiers du Film. Ils tournent dans *La Prière aux Etoiles*.

— André Bauré écrit une opérette, *La plus folle*, en collabora-

tion avec José Germain. Il a également l'intention de revenir bientôt au cinéma, dans un film avec Harry Baur.

— Monique Bert fait un tour de chant dans un music-hall de Genève.

— *Le Figaro* annonce que des chaires d'art et de technique cinématographiques viennent d'être créées dans plusieurs universités allemandes. Jusqu'à présent, cela n'existait qu'en Amérique.

— Voici quelques détails sur *La Duchesse de Langeais* que va tourner Jacques de Baroncelli avec Edwige Feuillère et Pierre-Richard Willm : les dialogues et l'adaptation musicale sont de Francis Poulenc, les prises de vues de Christian Matras, les décors de Lochakoff.

— Jean Dréville va commencer la réalisation d'une vie romancée d'Aristide Briant qui portera le titre évocateur *Le Chat Noir*.

— Pierre Fresnay et Yvonne Printemps vont interpréter une comédie musicale de Henri Georges Clouzot sur une musique de Maurice Yvain : *Mimaine*.

— Victor Boucher, Jean Tissler, Michèle Alfa et Ginette Leclerc vont jouer *Ce n'est pas moi*, un film de Jacques de Baroncelli, adaptation et dialogues d'Yves Mirande.

— Jimmy Caillard est arrivé à Cannes où il se repose quelques jours avant de regagner les studios parisiens. Il va interpréter *Le Prince Charmant*, un film de Michel Duran, réalisé par Jean Boyer, avec Lucien Baroux et

Renée Faure.

— C'est Pierre Rocher qui a pris la succession de notre regretté confrère Edmond Eparaud en tant que délégué à la Presse du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique.

— C'est dans la ravissante propriété de M. Cardenas à Cagnes sur Mer, que se tourneront la plupart des extérieurs du film d'Yvan Noé, *Six Petites Filles en pelouse*, les pelouses et à rassembler les allées. La propriété comporte notamment un jardin d'hiver et une immense allée de deux cents mètres qui traversent le domaine de part en part et où auront lieu des prises de vues intéressantes.

— On annonce qu'Annabella et son mari Tyrone Power vont jouer ensemble *Littom* à New-York.

— Francette Elise qui vient de terminer des rôles importants dans *Nous les jeunes et Médor* ou *une vie de chien* vient d'être engagée par Yvan Noé pour interpréter une des *Six petites filles en blanc*.

— Une nouvelle production Cinématographique : *Criterium* mettra en chantier vers le 15 octobre un film dont Mireille Balin sera la vedette féminine. Ed. T. Grevillo en assurera la mise en scène.

— Germaine Montero jouera au théâtre des Célestins à Lyon *Le Carrosse du Saint Sacrement* après son retour de Suisse où la révélation du *Soleil a toujours raison* fera un tour de chant.

— Claude Dauphin a quitté Nice pour la Suisse où il doit tourner *Une femme disparaît* de Feyder.

## LE FILM EN FRANCE EN CORRÈZE

Berceau du père de *Cinéopse*, G. M. Coissac, de l'organisateur du théâtre antique Gabriel Boissy et des trois remarquables artistes de la scène et de l'écran Marcelle Praince, Paul Cambo et Louis Jouvet, notre département se devait de devenir un jour un centre cinématographique.

Tout à tout *Knock*, *Poil de Carotte*, *Le Moulin dans le Soleil* et *Air Pur* s'étaient bien emparés de quelques images de ses sites les plus pittoresques pour atteindre à la célébrité; mais aucune société créatrice n'avait daigné se fonder sur son territoire. Aujourd'hui « l'affaire est faite » comme on dit si bien chez nous.

Brive possède un groupement nommé *Lemoviz* qui se propose de tourner le *Bernard de Ventadour* dont j'ai déjà entretenu les lecteurs de *La Revue de l'Ecran* et des documentaires se rapportant aux paysages du Limousin, du Quercy et du Périgord.

Profitant des premières journées ensoleillées de septembre l'opérateur de *La Lemoviz*, M. Hilaire Sermadieras, à qui nous devons déjà une « bande » colorisée par les aquarelles vivantes que sont Uzerche, Argentat, Bort, Tulle et Beaulieu se met en quête de documents touristiques qui « étofferont » sa prochaine et nouvelle création.

Non moins actif que notre compatriote, M. Magny, mandaté par le Commissariat général de la Jeunesse et venu spécialement de Vichy, va et vient à travers camps régionaux, bourgades et hameaux pour réaliser un documentaire sur les différents mouvements de jeunesse dans notre Bas Limousin.

Impatiemment nous attendons le plaisir de revoir notre « petite Suisse » sur l'écran, sachant d'avance que sa présence sur la pellicule ne peut nous réserver que des visions inoubliables.

André LAGARDE.

Les GALERIES BARBÉS ont réouvert LE FOYER du CINÉ-CLUB "Les Amis de la Revue de l'Ecran"

PEINTURE DÉCORATION ADY THEATRES ADJACENTS-MARSEILLES

Le Gérant: A. DE MARINI Impr. MISTRAL - CAVAILLON

CHIRURGIEN-DENTISTE 2, Rue de la Darse Prix modérés Réparations en 3 heures Travaux Or, Acier, Vulcanite Assurances Sociales

LES ASSOCIÉS FRANÇAIS Brixques de toute nature DIRECTEUR PARTICULIER Maurice BATAILLARD 81, rue Paradis, 81, Marseille Tél.: D. 50-93

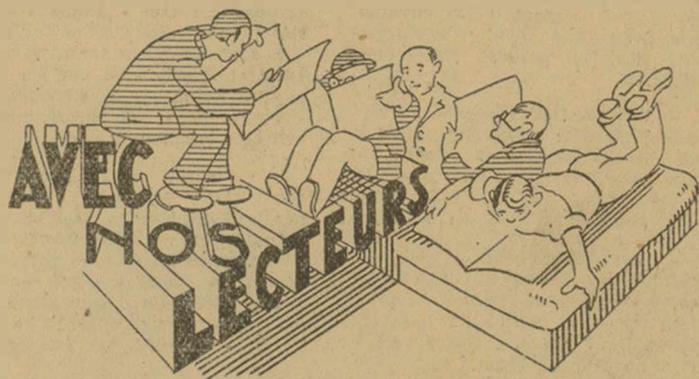
La plus importante Organisation Typographique du Sud-Est MISTRAL Imprimeur à CAVAILLON Téléphone 20.

Pour bien connaître la France PROCEDEZ-VOUS LES VISIONS de FRANCE 30 VOLUMES PARU chez votre libraire ou chez l'éditeur G. LARLAUD 3, Place Meissonnier, 3 LYON

Georges GOIFFON et WARET 51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26 SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Océan en feu.  
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Lières Corses.  
ALHAMBRA, Saint-Henri. — L'homme qui cherche la vérité.  
ARTISTICA, L'Estaque-Care. — Règlement de comptes.  
ARTISTIC, 12, boulevard Jardin-Zoologie. — Les trois voloes.  
BOMPARD, 1, boulevard Thomas. — Programme non communiqué.  
CAMERA, 112, La Canebière. — L'Homme du Niger.  
CANET, rue Berthe. — Sherlock Holmes.  
CAPITOLE, 134, La Canebière. — Fermé.  
CASINO, Mazargues. — Programme non communiqué.  
CASINO, Saint-Henri. — Coqueuche de Paris.  
CASINO, Saint-Louis. — Programme non communiqué.  
CASINO, Saint-Loup. — Vous ne l'emporterez pas avec vous.  
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — Remords.  
CESAR, 4, pl. Castellane. — Une de la cavalerie.  
CHATELET, 3, avenue Cantini. — Victoire sur la nuit.  
CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze. — Espoirs ou le Champ maudit.  
CHAVE, boulevard Chave. — Fermé.  
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Les ailes de la flotte.  
CINEAC, P.-Marseillais, 74, Canebière. — Les Nouveaux Riches.  
CINEAC, P.-Provençal, c. Belsunce. — Sherlock Holmes.  
CINEVOG, 36, La Canebière. — Lune de miel à Bali.  
CINEO, Saint-Barnabé. — Programme non communiqué.  
CLUB, 112, La Canebière. — Une femme comme toi.  
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Derrière la façade.  
COSMOS, l'Estaque. — Trois jeunes filles ont grandi.  
ECRAN, La Canebière. — Richard le Téméraire (premier épisode).  
ELDO, 24, pl. Castellane. — Toute une vie.  
ETOILE, 21, boulevard Dugommier. — Retour à l'aube.  
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Petite princesse.  
FLOREAL, Saint-Julien. — Carrefour.  
FLOREOR, Saint-Pierre. — Mannequin du collège.  
GLORIA, 46, quai Maréchal-Pétain. — Un meurtre sans importance.



La personne nous ayant adressé de Nice, le 11 courant, en négligeant de l'affranchir, une lettre pour Jean Mercanton, est priée de réparer cet oubli, si elle veut que 'a commission soit faite.

Michèle D. à Nice. — Rien de nouveau en ce moment pour Charles Boyer. Quant à Réda-Caire nous parlons souvent de ses projets et nous avons publié sa photo en couverture dans le numéro du 13 mars. Pour Danielle Darrieux, lisez l'article qui paraît aujourd'hui, vous êtes comblée. Nous parlerons bientôt de Claude Dauphin.

Robert S. à Marseille. — L'adresse de Jeune France est Hôtel Astoria, Boulevard Garibaldi, Marseille. Nous avons transmis votre lettre à Marc Allégret.

André P. à Nice. — Nous vous remercions beaucoup de votre offre, mais comme vous avez pu le constater, nous avons publié une série d'articles sur le film en couleurs. Geneviève et Bernard de Colmont ont terminé leur tournée de présentation.

Gisèle R. à Nice. — Nous ne

répondons pas par lettre. Les Jours Heureux sont tournés à Paris. Ce film est tiré de la pièce de Claude-André Puget et n'a rien de commun avec le film américain dont vous parlez. La réalisation a déjà commencé en extérieurs à Bougival. Le film La Dame de l'Ouest est annoncé pour bientôt, mais il se tournera également à Paris.

Mlle Julien à Marmande. — N'envoyez jamais de timbres, car nous ne donnons pas de réponses par lettre. Les acteurs dont vous parlez ont pu être vus pour la dernière fois sur les écrans de la zone libre dans les films suivants: Le Danube Bleu (Témerson) Circonstances Atténuantes (Robert Ozanne) et L'embuscade (Valentine Tessier). En ce moment, aucun de ces artistes ne tourne.

Paulette V. à Chambéry. — Lettre transmise.

M. Benaga, à Oudjda. — Nous avons transmis votre lettre à notre collaborateur Chukry-Bey. Merci pour vos intéressantes suggestions. Comme vous l'avez certainement remarqué, nous attachons

GYPTIS, Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.  
HOLLYWOOD 38, r. Saint-Ferréol. — Programme non communiqué.  
IDEAL, 355, r. de Lyon. — Richard Le Téméraire (premier épisode).  
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Vallée d'amour.  
IMPERIAL, r. d'Ercouffe. — Programme non communiqué.  
LENCHÉ, 1, place de Lenche. — Programme non communiqué.  
LACYDON, 12, quai Maréchal-Pétain. — Le règne de la joie.  
LIDO, Montolivet. — Panique au cirque.  
LIDO, Saint-Antoine. — Feu de paille.  
LUX, 24, boulevard d'Arros. — Ecole du bonheur.  
MAGIC, Saint-Just. — Seuls les anges ont des ailes.  
MADELEINE, 36, avenue Maréchal-Foch. — Aïo ! Jonine !  
MAGIC, Saint-Just. — Programme non communiqué.  
MASSILIA, rue Caisserie. — Ma femme et mon patron.  
MAJESTIC, 53, rue Saint-Ferréol. — Le monde trembleur.  
MODERN, La Pomme. — La foire parade.  
MONDAIN, 160, boulevard Chave. — Fermé.  
MONDIAL, 150, chemin des Chartreux. — Les trois Codonas.  
NATIONAL, 229, boulevard National. — Gagnant et placé.  
ODAILLES, 39, r. de l'Arbre. — Une femme comme toi.  
NOVELTY, quai M.-Pétain. — La belle et la loi.  
ODDO, boulevard Oddo. — L'Etoile de Rio.  
ODEON, 162, La Canebière. — Le Monde trembleur.  
OLYMPIA, 36, place Saint-Michel. — Fermé.  
PALACE-ST-LAZARE, r. Hoche. — Les trois Codonas.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Vénus aveugle.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Le Capitaine Benoit.  
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Decanna et ses boys.  
PRADO, avenue du Prado. — Nuits de bal.  
PROVENCE, 42, boulevard Major. — Les ailes de la flotte.  
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre. — Programme non communiqué.  
REFUGE, r. du Refuge. — Programme non communiqué.  
REGENT, La Gavotte. — Les trois louf... quetaires.  
REGENCE, Saint-Marcel. — Mauvais garçon, Secret du coffre.  
REGINA, 209, av. Capelette. — Gagnant et placé.  
REX, 58, r. de Rome. — Le roman de Marguerite Gautier.  
RIALTO, 31, r. Saint-Ferréol. — Cara Teny.  
RITZ, Saint-Antoine. — Trois camarades.  
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Le dernier combat.  
ROYAL, Capelette. — Prison sans barreaux.  
ROYAL, Sainte-Marthe. — Suzannah.  
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Pensionnat de jeunes filles.  
STAR, 29, rue de la Darse. — La vie, l'art et l'amour.  
STUDIO, 112, La Canebière. — La Bataille.  
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Les gens du large.  
TRIANON, Saint-Jérôme-La Rose. — Belle cabaretière.  
VARIETES, rue de l'Arbre. — Programme non communiqué.  
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Un homme a disparu.

beaucoup d'importance aux problèmes du Film d'Empire.

Marcelle S. à La Favière. — C'est Tyrone Power qui a repris le rôle de Douglas Fairbanks dans la nouvelle version du Signe de Zoro et c'est Robert Taylor qui reprend le rôle de Rudolf Valentino dans Arènes sanglantes.

Paul A. à Marseille. — Nous ne donnons pas d'adresses d'artistes, ni de réalisateurs. En ce qui concerne Jean de Marguenat, il tourne en zone occupée.

Reine D. à Marseille. — La meilleure solution est la suivante: Envoyez-nous la liste des numéros en votre possession. Nous vous enverrons (moyennant 2 fr par exemplaire) les numéros qui vous manquent et comme le 17 octobre La Revue de l'Ecran Edition B. aura un an d'existence, vous pourrez faire relier les 52 premiers numéros en un bel

album que vous conserverez précieusement et qui fera plus tard la joie de vos enfants.

Nadine à Valence. — Donnez-nous votre nom et votre adresse complète. Pour Errol Flynn et Olivia de Havilland, envoyez-nous vos lettres, nous les ferons suivre. Pour Pierre-Richard Willm une carte Interzone seulement.

## ARTISTES I REALISATEURS I TECHNICIENS I

Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse, l'aut-étre une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée: Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

## NOS PHOTOS D'ARTISTES

### SERIE I

ANDREX  
Maurice CHEVALIER  
Janine DARCEY  
René DARY  
Claude DAUPHIN  
Jean DAURAND  
Ketti GALLIAN  
Jacqueline LAURENT  
Pierre STEPHEN  
RELLYS

### SERIE II

ALIBERT  
Oaby ANDREU  
Paul CAMBO  
CHARPIN  
Georges FDMAMANT  
Jim GERALD  
Georges LANNES  
Suzy PRIM  
Germaine ROGER  
Albert PREJEAN

Toutes ces photographies, format carte postale internationale, signées par le photographe des vedettes, Erpé à Nice sont récentes et inédites.

Elles ne peuvent être vendues séparément, et sont en vente à nos bureaux au prix de 25 francs la série. Pour les envois par poste, joindre 3 francs pour frais de port, de recommandation et d'emballage. Les règlements devront se faire par versement à notre C.C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement, ni des règlements en timbres-poste.